



NICOLAS FAUCHER

—  ET PLANENT LES  —  
**OMBRES**  
LE MÉGALOMANE

ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN



## RÉSUMÉ DU TOME 4

Nicilias a disparu. Il a été fait prisonnier par les mirdrikans à cause de la trahison de Sagazan. Un faux Nicilias attire ses compagnons dans un guet-apens auquel tous, y compris le véritable Nicilias, n'échappent qu'au prix de la vie d'Isabau, la carouge, et de Gabriel, l'Alf paladin. Au groupe endeuillé sont néanmoins faites des révélations : Sagazan passe aux aveux et demande pardon, et Nicilias, qui a épié une conversation entre la morrhiga de l'Éthrandil et son allié, le mage Lukan, en fait état. Un affrontement se prépare à Walria, et Nicilias entend bien profiter des renseignements dont il dispose pour faire tourner la bataille à l'avantage des Alfs. Il confie à Utter et à Iris le mandat de transmettre les révélations en haut lieu à Heirador. Sagazan aura pour mission d'aller prévenir les Alfs de ce qui les attend, pendant

que Nicilias tentera de porter un grand coup au *Cœur battant*, la terrible arme dont les mir-drikans entendent se servir durant la bataille. Au moment fatidique, Nicilias est incapable de parvenir à ses fins, mais une initiative heureuse d'Iris et d'Utter leur permet de s'emparer du Cœur battant et de donner un peu d'espoir aux Alfs. Nicilias délaisse le champ de bataille et décide plutôt de se rendre à la fameuse rencontre organisée par le Mitgarth à Andriague.

Pendant ce temps, Déméanor, abandonné par Nixis, se dirige lui aussi vers Walria. Il fait la rencontre d'un groupe de Jekus qui lui serviront de gardes du corps, puis d'un Alf, Ezekiel, qui accepte de leur servir de guide, mû par le désir d'aider les siens et par l'attrance qu'il éprouve pour Makesta, une des Jekus qui accompagnent Déméanor. Avant d'arriver à destination, le groupe se disloque: Ezekiel abandonne l'humain et les Jekus à leur sort, alors que Déméanor fausse compagnie à ses gardes du corps. L'ancien sasgarl se dirige aussitôt vers Walria, où il place ses balises censées délimiter un champ de mort à l'intérieur duquel il pourra réanimer des morts-vivants. Au cours de la bataille, cependant, il est terrorisé par l'effet du Cœur battant et par la rage des combats. Il se terre sous un rocher pour n'en émerger que le lendemain, alors que tout

est terminé et que les mirdrikans ont remporté la victoire et conquis Walria. De son côté, Ezekiel, pourchassé et blessé par des chiens diaboliques lancés à ses trousses par le mage Lukan, obtient un moment de répit dont il profite pour se rendre à Walria constater l'étendue des dégâts de la bataille. Sur le chemin, il rencontre Aronaki, un des Jekus avec qui il avait aimé deviser. Il lui cède sa loven en échange du masque et de la veste du Jeku. C'est ainsi vêtu qu'il croise la route de Déméanor, qu'il croit être un traître. L'autre, qui le prend pour Aronaki, tente de s'expliquer, mais Ezekiel ne veut rien entendre et l'abat d'une flèche en pleine poitrine. Épuisé par les événements et par sa blessure qui prend des allures inquiétantes, Ezekiel s'effondre sur le champ de bataille.

Le lendemain, Déméanor s'éveille d'une bien curieuse manière. La flèche qui lui traverse le cœur le dit mort, et pourtant il est là, debout, conscient. Terrible découverte, à la vérité, puisqu'il en arrive à la conclusion qu'il est lui-même devenu un mort-vivant. Il constate par ailleurs que son champ de mort a fonctionné : une armée de milliers et de milliers de mortsvivants alfims et orques se dresse désormais à ses côtés. Il en profite pour accomplir ce qu'il n'avait pu accomplir la veille : il marche

sur Walria et la libère de l'engeance orque qui la pollue.

À l'autre bout des Sept Royaumes, le *Loup blanc*, le navire à bord duquel se trouve Luria, est coulé par les Khyrans. Luria et Utchban semblent être les seuls survivants, condamnés à poursuivre leur route à pied. Au prix de maints efforts, ils arrivent à Andriague, dont ils ne parviennent à franchir les remparts que grâce à un ménestrel du nom de Jékuthiel. Pour sa part, Nicilias a, lui, atteint la cité khyrane au moyen de la grand-chasse. Il ne fait la connaissance de Luria et d'Utchban que le lendemain, lors de la terrible nuit de *Samain* au cours de laquelle Jékuthiel, le Mitgarth, annonce aux Sept Royaumes qu'il est l'auteur de la libération des morrighas. Il affirme être le seul capable de les combattre désormais. Pour appuyer sa démonstration, il libère la sixième et dernière morrigha devant les yeux ébahis de son auditoire terrifié. C'est alors que surgit Windigo, le demi-diable au service de Lukan, envoyé pour faire en sorte que les révélations du ménestrel ne soient pas transmises au reste du monde. Un affrontement s'amorce entre lui et le Mitgarth. Pendant ce temps, Nixis fait son apparition et s'offre à la morrigha. Trop occupé à s'amuser aux dépens du demi-diable, Jékuthiel n'intervient pas à

temps pour empêcher que la morrigha soit anéantie : lorsque le corps de la magiarke et de la sorcière fusionnent, Nicilias les tue tous les deux avec une flèche magique. Avant de rendre son dernier souffle, Nixis transmet un secret à Luria. Utchban, Nicilias et elle s'enfuient alors et cherchent un moyen de quitter la cité. Ils croisent la route d'une mystérieuse vagabonde du nom d'Ulvane qui prétend qu'elle et eux partagent des intérêts communs.

La rencontre organisée par le Mitgarth à Andriague s'est tenue à la Samain de l'an 654. Cependant, les événements relatés dans ces pages se sont déroulés quelques lunes plus tôt.

# 1

## LA FLÛTE ARGENTÉE

*À l'été de l'an 654, non loin d'Ithin, au Ferelgard.*

Cinq brigands étaient tapis dans les fourrés. Deux autres, qui attendaient plus loin, étaient censés bloquer la route à la charrette. Les premiers surgiraient ensuite par derrière et s'en prendraient au chargement. De toute façon, l'individu était seul, et plutôt frêle de surcroît. À un contre sept, il n'offrirait pas de résistance. Il regretterait son étourderie : voyager seul avec un chargement aussi appétissant.

Cachée en bordure du chemin, Liékane s'apprêtait à donner le signal. La charrette venait de passer devant elle et approchait de l'endroit prévu de l'embuscade. Déjà, le véhicule ralentissait. La Jekue leva la main. Autour d'elle, on se tint prêt. Voilà : la charrette s'était arrêtée. Son conducteur venait de descendre.

— Désolé, l'ami, mais ton chemin s'arrête ici, dit le plus gros des brigands placé en travers de la route.

— Je ne suis pas votre ami, répondit l'homme, qui ne paraissait pas impressionné.

— Écoute. On ne veut que ta charrette... et le cheval. Si tu collabores, on va te laisser filer avec la vie sauve.

— Et si je ne collabore pas ?

— C'est comme tu veux. Mais on est beaucoup plus nombreux.

D'un geste de la tête, le malfaiteur signifia au voyageur téméraire que d'autres membres de sa troupe s'étaient joints à la fête.

La bande était au complet : sept brigands, dont trois braquant leur arc sur le charretier. Curieusement, celui-ci ne semblait toujours pas inquiet outre mesure par la situation. Il était d'un calme déconcertant. Lorsque deux hommes s'approchèrent de l'arrière de son véhicule, il mit la main sur la poignée d'une longue épée qui pendait dans un beau fourreau à sa ceinture. Aussitôt, les cordes des arcs se tendirent et le gros brigand sourit au conducteur de la charrette comme pour lui faire comprendre que toute résistance serait futile. L'autre leva les mains, indiquant qu'il convenait de la chose.

— Allez ! Jette ton arme !



Le propriétaire de la charrette obtempéra. Il laissa tomber son arme par terre à ses côtés.

— Oh ! Du bel ouvrage ! s'émerveilla un des malfaiteurs.

Rangeant son arc, il s'avança pour ramasser l'épée en question. Pendant ce temps, derrière, on avait commencé à inspecter le chargement de la charrette et à défaire les cordes qui retenaient le tout en place. Mais, dès lors que le malandrin se saisit de l'arme du voyageur, son attitude changea. Les yeux exorbités de terreur, il s'avança machinalement vers une de ses complices et lui trancha net la tête. Le corps tomba lourdement au sol devant les autres brigands, estomaqués. L'auteur du meurtre lui-même donnait l'impression de ne pas en croire ses yeux.

Ce fut le plus grand des bandits jekus qui réagit le premier :

— Bénérus... Tu es acoquiné avec...  
Traître !

Le Bénérus en question secouait nerveusement la tête en reculant, incapable d'abandonner l'arme du crime. Derrière, un autre gremlin rangea son arc et s'avança vers lui en dégainant un glaive. Mais Bénérus, qui ne l'avait pourtant pas vu venir, fit volte-face. D'un geste machinal, mais ô combien efficace, il lui transperça l'abdomen comme s'il s'était agi de beurre

frais. Incrédule, la victime écarquilla des yeux terrifiés devant le sang qui giclait de la plaie. Le blessé tomba à genoux. Le traître malgré lui poursuivit son élan vers ceux qui, derrière la charrette, s'étaient désintéressés de son chargement, ahuris devant la soudaine folie de leur complice.

— Attention, Aronaki, dit Liékane à son compagnon. Il est fou !

Aronaki et Liékane reculèrent, brandissant de nouveau leurs armes. C'est alors que le voyageur se mit à rire à gorge déployée.

— On dirait bien que votre surnombre se rétrécit comme peau de chagrin !

Mais on ne l'écoutait pas. Furieux, le gros brigand se précipita vers le traître en brandissant une lourde hache. Bénévus faisait dos à celui qui se ruait sur lui. Il se retourna néanmoins à la dernière seconde et tenta de parer le coup de son assaillant. La lame de l'épée heurta le manche de la hache et le trancha. Le reste de l'arme, désolidarisé de son manche, poursuivit sa violente course jusque dans l'épaule de Bénévus. Celui-ci hurla sous le coup qui lui fracassa la clavicule et lui sectionna l'épaule. Il bascula sans pouvoir freiner sa chute et laissa tomber l'arme maudite par la même occasion.

— Tu l'auras cherché ! ragea le plus costaud des Jekus.

— Non, Hertos! Attends! N'y touche pas! insista Aronaki, alors que l'autre s'apprêtait à se saisir à son tour de l'épée.

— Et pourquoi?

— Y a du malin là-dessous! répondit-il.

Quelques regards en direction du conducteur de la charrette, qui s'amusait de plus en plus de la tournure des événements, semèrent le doute dans l'esprit de la bande de gredins.

— Je crois qu'Aronaki a raison, Hertos, renchérit Liékane. Y aurait du pisseux de magie là-dessous que je ne serais pas surprise.

— Allez! les coupa le charretier. Vas-y, Hertos! Prends-la. Elle te tente, non? Tu n'as qu'à te pencher et elle est à toi!

— Non! Hertos!

— Regardez, compagnons! Il porte une des tuiles de la mosaïque. C'est un des gardiens maudits!

— Vous avez raison. Filons d'ici!

— C'est ça. Filez donc, marauds! leur lança le semi-alf, qui ne semblait plus s'amuser. Moi, j'ai assez perdu de temps.

Il n'en fallut pas davantage. La démonstration s'était avérée convaincante. Les quatre brigands indemnes s'esbignèrent en traînant leur complice blessé qui saignait toujours abondamment et en abandonnant le « traître » à son sort.

— Tout ce sang versé pour rien, se désola Jékuthiel en regardant le pauvre Bénérus. Mais vois-tu, mon pauvre ami, il n'est guère prudent de s'amuser avec les jouets du Mitgarth.

Le ménestrel récupéra son arme, qu'il essuya sur la bâche qui recouvrait la charrette avant de la ranger dans son fourreau. Il sortit une flûte d'un étui porté tel un carquois.

— Une dernière berceuse, mon ami ?

Le brigand, terrorisé, avait réussi à se remettre sur pied, en dépit de la douleur que lui infligeait son bras qui ne tenait plus guère que par la peau. Il ne fallut que quelques notes de flûte pour qu'il s'affale de nouveau. L'instant d'après, Jékuthiel abrégeait ses souffrances.

Le ménestrel inspecta rapidement son chargement. Rien ne semblait manquer. Les brigands n'avaient apparemment pas eu le temps de prendre ni d'abîmer quoi que ce soit. Il tapota le flanc de la magnifique bête attelée à la charrette, puis remonta aux commandes.

— Allez ! Hue, Madrigal !

Il reprit la route.

Une longue heure plus tard, il arriva à destination. Le jour déclinait. Il faisait beau et chaud. Les lieux, cependant, étaient lugubres. Jékuthiel s'aventurait dans une ville fantôme, Ithin. Jadis capitale de la nation jekue, Ithin la

Grande était une splendide cité – du moins les légendes le prétendaient-elles. Un vaste labyrinthe de rues sinueuses épousant les reliefs accidentés des collines, disait-on. On racontait qu'elle comportait, au faîte de sa magnificence, plus de mille jardins. S'élevaient alors, un peu partout au cœur de la jungle, des tours et des pyramides.

Ithin n'était plus. Elle s'était éteinte à petit feu après que la fameuse mosaïque des Grands Halls eut été pillée de ses tuiles magiques par ses propres gardiens, ceux-là mêmes censés veiller sur elle, et qui s'étaient plutôt servis de la mosaïque pour assouvir leurs propres desseins. Au retour de la morrigha, la ville, déjà agonisante, avait succombé. La furie de la sorcière l'avait ravagée, emportant avec elle la majorité de ses habitants. Depuis, elle était presque entièrement désertée. N'y rôdaient encore que quelques vilains. La jungle y reprenait lentement ses droits, droits qu'elle exerçait désormais d'une bien sinistre manière; un cadeau de la morrigha et de sa terrible influence. Les Grands Halls d'Ithin, jadis majestueux, avaient pris les allures d'une forteresse hantée trônant au centre d'un sanctuaire glauque. C'était néanmoins là que Jékuthiel se dirigeait: en plein cœur de la bête. Mais d'abord, un petit détour par les bas quartiers s'imposait.

Dès que la charrette s'engagea sur l'une des voies de la cité, sa jument regimba, et il fallut à Jékuthiel être convaincant pour qu'elle acceptât de pénétrer plus loin dans la lugubre Ithin.

Le ménestrel mena sa charrette à destination, manœuvrant parfois difficilement entre les ossements, les charognards et les décombres. Il fit halte près d'une mesure. Il abandonna le chargement et l'animal, puis pénétra dans la maison.

À l'intérieur, le seul occupant l'avait vraisemblablement entendu approcher. Il s'était caché derrière un établi. Jékuthiel le héla.

— C'est bon, maître Athias, montrez-vous. Ce n'est que moi.

— Les honnêtes gens frappent avant d'entrer, grommela l'autre en se relevant.

— Mon pauvre, vous savez comme moi qu'il n'y a plus d'honnêtes gens à Ithin depuis des lustres, badina le ménestrel.

— Je n'ai pas le cœur à rire. On voit bien que ce n'est pas vous qui travaillez ici.

— Allez, allez. Vous saviez très bien dans quoi vous vous embarquiez, cher ami. Du reste, c'est votre atelier. Vous êtes ici chez vous, non ? Voilà un luxe que peu peuvent encore se payer, il me semble.

— Parlant de payer...

— Oui, oui, j'ai tout avec moi: quatre poches de farine de première qualité, un plein chargement de carottes, de navets et de radis. Quinze bonnes livres de saucissons. J'ai aussi le sucre et le sel, de même qu'une grosse bourse remplie d'écus.

À ces mots, Jékuthiel lança la bourse en question sur le vieil établi. L'homme y jeta un coup d'œil.

— Mouais. On dirait que le compte y est.

— Et comment, que le compte y est! Je suis homme de parole.

L'artisan répondant au nom d'Athias ferma les volets. Il passa près de Jékuthiel et referma la porte derrière lui, non sans avoir jeté un œil inquiet au-dehors.

— Ce sont peut-être deux ou trois mercenaires que vous auriez dû m'amener, en fin de compte, dit-il, alors qu'il allumait une lanterne.

— Il vous les aurait fallu très niais, répondit Jékuthiel du tac au tac.

— Et pourquoi cela?

— Pour qu'ils ne se rendent pas compte que toute cette nourriture vaut bien davantage que tous les écus avec lesquels vous pourriez les payer, car, si tel était le cas, ils s'empresseraient de vous délester de l'une comme des autres.

L'artisan se contenta de soupirer. Il laissa Jékuthiel à son babillage et disparut un court instant dans un placard. Il en ressortit avec un étui de bois cylindrique qu'il tendit à son visiteur. Ce dernier l'ouvrit et en extirpa le fruit du travail de l'artisan : une magnifique flûte argentée.

— Ma foi, vous vous êtes surpassé, maître Athias. Elle est splendide !

Jékuthiel disait vrai. L'instrument était le résultat d'un fort bel ouvrage. Malgré la timide lumière qui régnait dans l'atelier, la flûte étincelait. Le ménestrel porta l'instrument à sa bouche. Il en tira aussitôt un son pur.

— Il me faudra quelque temps pour apprivoiser toutes ces nouvelles clés que vous avez ajoutées depuis votre dernière version.

— Sans doute. Je ne m'inquiète pas pour vous, maître Jékuthiel. Je suis persuadé que vous y gagnerez au change. C'est la flûte la plus achevée que j'aie fabriquée, je vous assure. Mais je vous prierais de vous abstenir d'en jouer ici. Qui sait ce qui rôde dans les parages...

— Oh, je ne m'inquiétera pas trop, à votre place. Toute la ville a déjà été pillée à maintes reprises. Les brigands se tiennent dans les quartiers plus à l'ouest. Que pourrait-on voler dans l'ancien atelier d'un artisan ?



— Ma nourriture, pardi! Chèrement gagnée, je vous le signale.

— Comme il vous plaira. J'aurai amplement le temps de m'exercer là où l'acoustique sera meilleure, de toute façon. En attendant, j'ai rempli ma part du marché. Au complet. J'y consens même un petit supplément : quelques beaux morceaux d'ébène de plus, de même que quatre ou cinq autres pièces d'onyx et de jais. Et je ne vous dis pas ce qu'il m'a fallu faire pour obtenir tout cela. Où en est le reste de notre contrat ?

— Ça avance. Ça avance.

— Vous n'êtes pas très convaincant, maître Athias, dit Jékuthiel, qui avait changé de ton.

— Ce que vous me demandez n'a rien d'habituel. Ni de facile, je tiens à le préciser, répondit l'autre, un peu sur la défensive.

— C'est la raison pour laquelle je fais affaire avec le meilleur.

— La basse flatterie n'y changera rien...

— Dans ce cas, permettez-moi de vous rappeler, mon ami, que je ne suis pas de ceux qui tolèrent que l'on rompe impunément un contrat.

— C'est bon. C'est bon. Je ne me dédis pas.

— Tant mieux. Je ne puis consentir d'atermoiements dans cet office. Je vous conseille

donc de vous concentrer sur votre travail plutôt que de vous en faire avec ce qui rôde. Dites-vous que je veille sur vous.

— Les dieux puissent-ils vous entendre !

Sur ce, Jékuthiel s'apprêta à sortir. Avant de franchir le pas de la porte, il lança encore :

— Et souvenez-vous : faites que le tout convienne au même écrin.